

Gagnol et Felicioli : des courts au long

Le duo Alain Gagnol/Jean-Loup Felicioli fonctionne depuis 1996, année où Folimage joua le rôle d'entremetteur entre les deux objecteurs de conscience. Ces fans de BD, et de Loustal en particulier, ont développé la technique du dessin animé à Folimage. Auteur d'une dizaine de courts, le duo a décidé, en 2004, de passer au long (avec la bénédiction et l'appui de leur producteur Jacques-Rémy Girerd).

Ce projet a mis près de quatre ans à voir le jour : la première version tous publics a été jugée, par les investisseurs, trop violente pour les enfants et pas assez pour les adultes... *Une vie de chat* visera finalement le jeune public et sortira en février 2011 ; aujourd'hui le film en est à l'étape de l'animation, suivront la musique et la mise en couleur.

Une carte blanche est offerte au duo durant la Fête du cinéma d'animation, le mardi 20 octobre, au Forum des images à Paris : une bonne occasion de revoir l'intégralité de leurs courts métrages sur grand écran. **FM**

Une vie de chat.



6

... **Histoire...**, les dépassements de délais ont posé quelques problèmes budgétaires. Le contrat passé entre l'artiste et le studio est donc simple : elle a trois mois pour tenter de s'adapter au logiciel Photoshop CS4 Extended qui devrait l'aider à réaliser son film dans les délais convenus.

épilogue

Jeudi 9 juillet. Il est 18 heures et chacun s'apprête à quitter les lieux plus tôt que d'habitude. Ce soir seront projetés les films de fin d'études des étudiants de La Poudrière, au cinéma Lux, à Valence.

Dans l'espace de travail de Regina Pessoa, une visite inattendue : Florence Mialhe, Georges Schwizgebel et Paul Driessen – présents pour soutenir les deux promotions – viennent prendre amicalement des nouvelles

de la réalisatrice et de son projet. À sa demande, chacun teste le nouveau logiciel et crée, en quelques minutes, une animation. Les trois essais sont mis bout à bout et soigneusement archivés par Regina : un brouillon collector effectivement gratifié d'une triple signature d'anthologie à retrouver en bonus sur notre DVD #14 !

Fabrice Marquat

Remerciements à Jacques-Rémy Girerd, Dominique Tempier, et à tous les artistes du studio Folimage qui ont gentiment concédé quelques minutes d'interruption dans leur travail.

Retrouvez
le reportage vidéo sur
www.brefmagazine.com



Qui a peur du grand méchant loup ?

Spécialiste du cinéma pour enfants, les Films du préau sortent en salles deux films courts aux dents longues. Un programme d'excellence s'il en est : *Pierre et le loup* reçut l'Oscar du meilleur court métrage d'animation l'année dernière et *Le loup blanc*, le Grand prix au Festival de Vendôme en 2006.



Pierre et le loup, de Suzie Templeton.

Pour fêter le premier jour de l'automne et des promenades dans les bois, les Films du préau proposent un programme dédié à un animal qui ne cesse de faire appel à l'imaginaire des artistes : le loup. En 2006, le loup avait fasciné deux cinéastes d'animation qui lui consacreront chacun un film : Suzie Templeton adapta *Pierre et le loup* en animation de marionnettes, et Pierre-Luc Granjon réalisa *Le loup blanc* en dessin traditionnel et papier découpé. Les deux films prennent l'imaginaire lié au loup à rebrousse-poil. Le loup, bête réputée sauvage et méchante, se révèle un être persécuté par les hommes. L'animal selon les deux réalisateurs est surtout le révélateur de la cruauté des adultes qui ont remplacé leur curiosité d'enfant par la peur.

Pierre et le loup et *Le loup blanc* mettent en scène deux garçons. Pierre, dont le grand-père lui interdit d'aller dans les bois au risque de rencontrer le loup, et qui deviendra chasseur presque malgré lui, et Arthur, dont les parents vivent de la chasse, et le laissent jouer dans la forêt où il rencontrera un loup placide. Les deux films proposent des esthétiques opposées. Suzie Templeton privilégie un réalisme saisissant, avec des personnages plus vrais que nature, une animation fluide et un loup affamé au poil hirsute mais pas bien vaillant, dont la détresse passe aussi par le regard. Pierre-Luc Granjon choisit de voguer dans un imaginaire plus enfantin, en dessinant un loup qui pourrait être un chien blanc géant, à la tête disproportionnée et au regard vide : un loup tout droit sorti d'un rêve, et non d'un cauchemar, dans une esthétique qui lui est propre.

Pierre-Luc Granjon aborde la cruauté de manière originale en posant la chasse comme moyen de survivre dans un environnement naturel. À l'inverse, Suzie Templeton replace l'œuvre de Prokofiev dans un monde industrialisé dans lequel le loup n'est qu'une source de profit parmi d'autres. Dans les deux cas, c'est grâce, ou à cause du loup, que les personnages perdent un peu de leur innocence.

Cécile Giraud

Pierre et le loup de Suzie Templeton
et *Le loup blanc* de Pierre-Luc Granjon,
en salles à partir du 23 septembre.